

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS:

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS.

ROMAN CANADIEN.

(SUITE.)

Sa gaieté naturelle disparut au bout de quelque temps et la mélancolie qui accompagnait toute ses pensées s'établit comme compagne de ses regrets et de son amour qui ne trouvait pas d'écho. Les plus sombres pensées se présentèrent à son esprit. Léon avait peut-être cessé de vivre; il avait peut-être succombé à des misères ou quelque maladie, loin de tout, sans secours, en pays ennemi; il ne reviendrait jamais; et Louise sa fiancée s'abandonnait à un désespoir infini. Le contraste de sa position avec celle de Virginie, quoiqu'elle ne fut point jalouse du bonheur de sa sœur, la frappait à chaque heure, et venait encore augmenter sa tristesse. Involontairement, et en silence elle comparait son sort avec celui de Virginie, et lorsqu'elle la voyait avec Victor parlant d'amour et goûtant tous les charmes d'une perspective de bonheur assuré, son âme fléchissait sous un redoublement d'affection.

Enfin quatre longues années avaient vu s'augmenter toujours la désolation de cette malheureuse amante sans qu'une lettre, un oui-dire fut venu apporter la moindre consolation, le moindre soulagement à son cœur souffrant, et le jour fixé comme terme fatal de son attente approchait. Elle était liée par le vœu solennel qu'elle avait fait dans l'église de Bonsecours, au moment du départ de Léon pour l'armée, et rien ne pouvait l'en absoudre. La vie lui était à charge puisqu'elle n'avait plus d'espoir, et son amour qui semblait n'avoir plus d'objet et en même temps ne pouvait s'éteindre, pesait de toute sa force sur son âme accablée de tristesse et de désespoir. Il lui fallut se résoudre à entrer au couvent, comme elle l'avait promis. Elle s'était préparée à ce sacrifice, qu'elle s'était imposé volontairement; et lorsqu'après sa première entrevue avec la supérieure de l'Hotel-Dieu, elle vint annoncer à sa sœur que le deux de décembre suivant elle prendrait le voile, elle semblait tellement dégagée de toute idée terrestre et si satisfaite de

sa démarche que Virginie elle-même, qui avait partagé vivement toutes les peines de sa sœur, et n'entrevoit pas de plus grand malheur que d'être séparée de sa sœur, ne pût s'empêcher d'y applaudir quoiqu'elle en fut profondément affligée. Le grand pas était fait, et comme la religion offre les plus puissants moyens de consolation et presque les seuls remèdes efficaces dans les afflictions de l'âme, Louise fut moins triste au milieu des pratiques de dévotion auxquelles elle se livrait tous les jours; elle reprit cette gaieté douce et calme qui est le partage des esprits vraiment religieux, et si l'image de Léon venait encore se présenter à son imagination, c'était comme un doux souvenir d'un être aimé auquel on ne tient plus sur la terre, mais qu'on reverra au ciel. Ses habits de religieuse étaient déjà faits. Virginie de son côté devait aussi accomplir son vœu, et elle devait se marier le jour où sa sœur se séparait du monde à jamais. Elle aussi avait attendu jusque là, et en ce moment son bonheur ne se trouvait point complet; si elle prenait un mari adoré, elle perdait une sœur qu'elle chérissait comme elle même, une amie, une confidente, une compagne de toute sa vie; cette pensée venait l'attrister au milieu de ses meilleures joies. Mais Louise la consolait et témoignait à mesure que le jour de leur séparation une gaieté et un contentement qui ranimaient Virginie et chassaient les tristes pensées qui l'assaient.

VI

Les deux sœurs étaient revenues de l'église, où elles avaient assisté, suivant leur habitude, à la basse messe. Louise, s'abandonnant à sa nature romanesque, plaçait en regard ses vêtements de religieuse et la robe de mariage de sa sœur, son voile de recluse et le voile de noce de Virginie qui ne pouvait retenir ses larmes, lui rappelait la suite des événements qui les avaient conduites toutes deux au point où elles en étaient venues, l'une de se marier suivant ses desirs, et l'autre d'entrer dans un couvent. Elle conservait avec sa sœur cet épanchement qui précède toujours les séparations douloureuses, lorsque madame Blondeau les fit appeler pour leur communiquer la nouvelle de l'arrivée de Léon, que M. Mainfroy venait de lui annoncer. Dire ce qui se passa dans l'a-

me de Louise en ce moment serait impossible. Virginie la reçut dans ses bras, et dans l'exaltation de sa joie la couvrit de baisers; mais elle se remit bientôt de ce choc terrible, et un torrent de larmes inonda sa figure passionnée. Tout son amour, qu'elle s'était efforcée d'éteindre, se réveilla dans son cœur et sa parole si calme, si résignée depuis longtemps reprit ses accents d'autrefois en prononçant le nom de Léon. Il allait arriver au dernier jour; il ne l'avait pas oubliée; elle allait être heureuse enfin de la manière qu'elle l'avait toujours instamment demandé à Dieu; ses vœux allaient s'accomplir par le retour de celui pour l'amour duquel elle s'était liée devant Dieu, et le pénible sacrifice auquel elle s'était résignée était inutile; elle retrouvait l'époux qu'elle avait attendu, elle restait près de sa mère, près de sa sœur, elle était rendue dans l'église de Bonsecours où elle remerciait Dieu du retour de son fiancé. La plus vive gaieté régnait dans le cœur des deux jeunes filles, et leur joie fut au comble quand madame Blondeau leur dit qu'elle donnerait un grand bal le soir, où viendrait toute la ville, afin que tout le monde put prendre part à leur bonheur, et lorsqu'elles virent partir Victor pour aller à la rencontre de son frère, à Laprairie.

Victor n'avait que le rapport du sauvage et la confiance de M. Mainfroy dans sa bonne étoile, pour lui faire croire qu'il allait rencontrer son frère à Laprairie. Et tout en gravissant la côte, son inquiétude sur la vérité de cette nouvelle et l'inutilité de voyage dans le cas où Léon ne serait pas arrivé, devint encore plus vive que pendant la traversée. Il réfléchissait aussi qu'il était tenu fatalement de se marier le lendemain avec Virginie, s'il ne voulait pas que, pour obéir à son vœu, elle entrât au couvent; que pour cela il lui fallait revenir à Montréal ce soir là même au milieu des mêmes glaces et obstacles de toutes sortes qu'il avait justement surmontés en pl-in jour avec tant de peines et d'efforts. Le danger était grand, et certes il ne se fut pas exposé de la sorte, si le désir de revoir Léon, et l'ordre de M. Mainfroy ne lui eussent fait un devoir de venir à sa rencontre à Laprairie, car lui aussi s'était souvent laissé effrayer par la pensée de la fatalité qui l'avait toujours arrêté

au moment même où il se croyait sûr d'accomplir son mariage; c'est sous l'influence de cette idée qu'il frappa à la porte de l'auberge. Il entra dans la salle où plusieurs habitants étaient assis autour du poêle et causaient en fumant. Victor promena ses regards autour de la chambre, qu'une seule chandelle laissait dans une demi-obscurité. Il n'aperçut point Léon, qui ne le reconnut pas non plus. Sa physionomie s'assombrit d'avantage, et d'une voix déconcertée, il s'écria involontairement: mon Dieu! Léon n'est pas arrivé!

Un jeune homme, vêtu d'un capot de couverte et coiffé d'une tunique bleue, se sépara du groupe des habitants et s'élança dans ses bras: Victor, mon frère! Victor, c'est moi, Léon; et les deux frères s'embrassèrent. Dieu soit loué, dit Victor.—Oui je suis arrivé, dit Léon, et assez à temps j'espère.—Oui à temps, dit Victor, en serrant de nouveau Léon entre ses bras d'un air rayonnant de joie et de bonheur, nous serons tous heureux.—Louise, mon père, ma mère, je les retrouve tous, s'écria Léon.—Oui, tous qui t'attendent, et une larme de joie brilla dans son œil. Partons, partons vite. Je serais déjà rendu si j'avais pu trouver un canot plus tôt, mais il y en a un qui s'apprête. Nous partirons ensemble, dès que mes hommes se seront un peu reposés; j'ai les meilleurs traversiers de la ville.—Faut-il encore attendre, repit Léon, j'ai tant hâte de revoir ma Louise.—Les deux frères entrèrent dans une chambre voisine, et pendant que Victor faisait sécher ses vêtements, après s'être informé de tout ce qui s'était passé dans sa famille, de tout ce qui se rapportait à Louise, à Virginie, à son frère, à l'inquiétude et à la détermination forcée de sa fiancée; de tout ce qui s'était passé d'intéressant pour lui durant sa longue absence, Léon raconta à Victor les incidents de sa captivité. Du moment où il avait été fait prisonnier, il avait eu à souffrir les plus grandes misères. Les sauvages qu'il commandait s'étaient portés au début de la campagne à de grandes cruautés envers les prisonniers américains, malgré tout ce qu'il avait pu faire pour protéger ceux-ci contre leur barbarie; et lorsqu'à son tour il avait été pris par l'ennemi celui-ci avait déversé sur une partie de la haine que lui inspirait les sauvages.

LE CANARD

MONTRÉAL, 8 FEVRIER 1879.

M. F. X. Sauviat, No. 49, rue du Pont, St. Roch, est notre agent général à Québec.

AVIS.

Nous discontinuerons l'envoi du journal aux abonnés qui n'ont pas encore envoyé le prix de leur abonnement qui est payable d'avance.

AUX BORDS DU STYX.

DIALOGUE DES MORTS.

(SUITE)

Le monstre n'eut pas plutôt avalé ce papier que ses yeux commencèrent à se voiler. Bientôt ses paupières se fermèrent il se coucha et laissa tomber ses trois têtes lourdement sur ses pieds de devant. L'article du Journal avait endormi le monstre.

Vadeboncœur profita du sommeil léthargique de Cerbère pour s'approcher de la porte et converser avec un domestique de Pluton.

Ce dernier, après avoir fait connaissance avec la gourde de Vadeboncœur se laissa tirer les vers du nez avec la meilleure grâce du monde ténébreux.

Écoutez-les parler :

Le DOMESTIQUE.—Nom d'Hécate ! je crois que notre chien est mort.

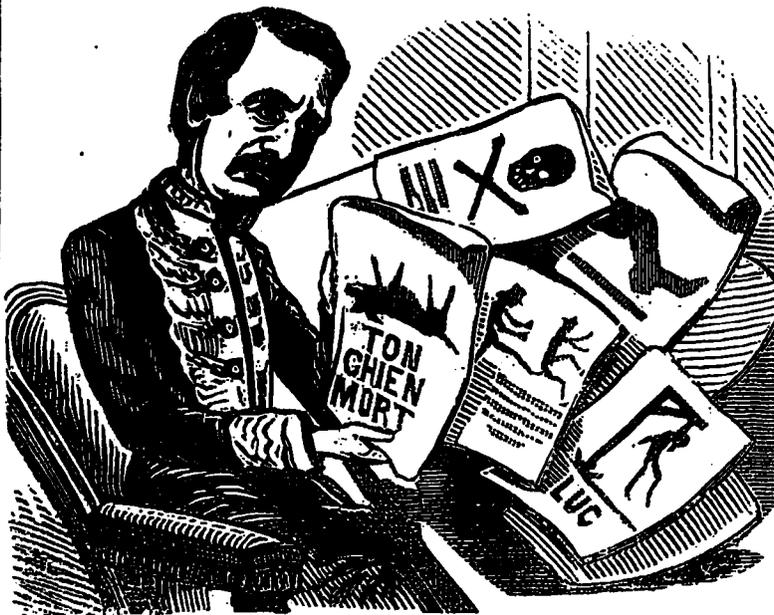
VADÉBONCŒUR.—N'en faites pas de cas. Il dort depuis quelques minutes.

Le DOMESTIQUE.—Vous aurez une occasion favorable de visiter le pays et ses habitants. Personne ne travaille aujourd'hui. Pluton donne un "free lunch" à midi et Proserpine aura un "at home" dans la soirée.

Vadéboncœur et le Canard laissèrent le domestique à la porte du Tartare pour visiter les environs. Après une marche d'une dizaine de minutes ils virent une mare d'une circonférence de six ou sept arpents. Au milieu de la mare était un individu plongé dans l'eau jusqu'au menton. Vadéboncœur interroge un policeman qui passait.

Cet individu, dit l'agent est le célèbre Tantale. C'est un roi de l'antiquité qui a régné en Phrygie et en Lydie. Il donna un snack aux dieux et leur fit manger en saucissons les restes mortels du chien de son fils Pélops. Il mit le comble à son œuvre en leur servant du whiskey trop réduit. Pour cette offense Jupiter le condamna à souffrir éternellement de la faim et de la soif, au milieu de tout ce qui peut exciter et satisfaire ces deux besoins. Mercure le plongea jusqu'au menton dans un lac composé de Champagne cocktails qui fuient ses lèvres desséchées chaque fois qu'il essaie de s'arroser le lampas.

Notre compatriote après avoir entendu ce récit, poursuivit sa marche un peu plus loin.



LES VALENTINS A SPENCER WOOD.

M Letellier ouvrant sa correspondance le 14 février.

Tout à coup il entendit une conversation en français.

C'était deux ombres qui venaient de se rencontrer.

Voici le dialogue que tenaient ces ombres qui n'étaient autres que celles de Sir George et de Guibord.

Guibord.—Tu n'as pas besoin faire tant ton fier. De ce côté je vaux autant que toi.

CARTIER.—Qui es tu, ombre impertinente ? Ne sais tu pas que de mon vivant j'étais le premier homme dans ton pays.

Guibord.—J'ai fait parler de moi après ma mort moi.

Je suis entré dans le cimetière de la Côte-des Neiges avec plus de baïonnettes, de canon que tu n'en avais à tes obsèques.

CARTIER.—Tu ne me dis pas ça. Je pensais que jamais qu'on t'enterrerait avec autant d'éclat.

Guibord.—J'entends du bruit. Quelqu'un approche.

VADÉBONCŒUR.—Tiens j'entends des canadiens. Allons faire leur connaissance.

Les trois ombres se rencontrent.

CARTIER.—Je suis heureux de vous rencontrer. Vous allez me donner des nouvelles de mon pays.

Depuis cinq ans je n'ai jamais reçu un journal. Comment les affaires vont elles dans la province de Québec ?

VADÉBONCŒUR.—Vous seriez bien étonné, mon vicux, si vous revoyez votre Canada, votre pays vos amours.

CARTIER.—De Boucherville est-il toujours premier ministre.

VADÉBONCŒUR.—Non. Le pauvre homme a eu un malheur le deux mars dernier. Le lieutenant-gouverneur l'a fait sortir de la boutique malgré lui.

CARTIER.—Jamais je ne croirais ça ! Le gouverneur Caron n'était pas capable de faire un coup comme ça.

VADÉBONCŒUR.—Ce n'est pas Caron qui a fait le coup. C'est M. Letellier. On a appelé ça le coup d'état.

CARTIER.—Je ne comprends pas. Comment Luc serait-il devenu le

lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Diable ! je pensais qu'il était un des meilleurs collègues de MacKenzie, mon successeur.

VADÉBONCŒUR.—Je vais te faire comprendre la chose. Caron est mort il y a deux ans et les rouges qui étaient au pouvoir à Ottawa ont naturellement pris un de leurs amis pour en faire le gouverneur de Québec.

CARTIER.—Tiens, je ne savais pas que Caron fut mort.

VADÉBONCŒUR.—Dès que Luc fut installé il a songé naturellement à déplanter les conservateurs. Ces messieurs avaient entrepris le chemin de fer du Nord et par conséquent avec le patronage qu'ils devaient dériver des contrats ils avaient grossi terriblement leur majorité en chambre. Les pauvres rouges n'avaient pas de chance. De Boucherville et ses amis disaient qu'ils ne résigneraient que pendant la semaine des trois jeudis. Pour s'assurer du pouvoir pour une cinquantaine d'années ils étaient sur le point de donner le bail du chemin de fer pour dix ans à un groupe de leurs amis. Luc, voyant ça s'est dit: Voilà le temps et il s'est décidé de faire un coup d'état. Le deux mars il a demandé à Deboucherville de décamper de Québec avec tous les siens.

CARTIER.—Pas possible ! Letellier n'avait pas ce droit-là. Je suppose qu'il a fait former de suite un cabinet rouge.

VADÉBONCŒUR.—C'est ça. Il a fait venir Joly qui a entrepris le job de créer une administration libérale.

CARTIER.—Mais les rouges n'ont jamais eu de majorité dans le Bas-Canada. Comment ont-ils fait pour se soutenir. Ils ont dû acheter quelques députés.

VADÉBONCŒUR.—Il y a eu des élections générales. Les libéraux ont donné diablement du fil à retordre à leurs ennemis. Ils sont arrivés en chambre après avoir gagné soize comtés. Il y a eu un

"tigh." Pour avoir la majorité d'une voix M. Joly a enjôlé Turcotte qu'il a fait nommer orateur.

CARTIER.—Mais l'acquisition d'une voix ne suffisait pas pour obtenir une majorité effective en chambre.

VADÉBONCŒUR.—On a changé tout cela aujourd'hui. On peut rester au pouvoir sans majorité.

CARTIER.—Si j'étais alors vivant, je t'assure, mon brave, que les choses auraient été autrement. Qu'est-ce que le gouvernement d'Ottawa a fait pour remédier à la chose ?

VADÉBONCŒUR.—MacKenzie était alors au pouvoir, et il va sans dire qu'il a approuvé le coup d'état.

CARTIER.—MacKenzie, Dorion, Fournier, Cauchon, Geoffrion se maintiennent-ils bien à Ottawa ?

VADÉBONCŒUR.—Tout ça, c'est parti. Les dernières élections ont été un coup de massue pour Mac Kenzie et les siens. Les bleus sont revenus avec des renforts terribles et ce pauvre Mac n'a plus de chance. Les grits sont tellement dégoûtés qu'ils parlent de l'envoyer dans la vie privée et de le remplacer par Blake. Dorion est juge, Fournier aussi, Jetté aussi, Cauchon est gouverneur. Tous les bons rouges se sont casés, excepté ce pauvre M. Laflamme qui a eu un accident dans son comté. Il devait être nommé juge à son tour, mais malheureusement ce pauvre Mac a déboulé avant d'avoir le temps de signer sa nomination.

CARTIER.—Comme les choses ont changé ? Qui est-ce qui me remplace comme chef du parti bleu à Ottawa ?

VADÉBONCŒUR.—On n'a jamais pu le savoir. Le "Canadien" prétend que c'est Langevin et "La Minerve" dit que c'est Masson. C'est bien ennuyeux allez, en chambre depuis que vous êtes parti. A part de Sir John, il n'y en a plus de bien forts.

CARTIER.—Avec quoi Sir John blague-t-il le peuple à présent ? Un ministre doit toujours promettre plus de beurre que de pain. Il doit avoir inventé quelque système pour rendre le peuple heureux.

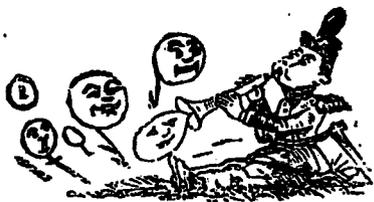
VADÉBONCŒUR.—La chose qui prend aujourd'hui, c'est la protection.

CARTIER.—Qu'est-ce qu'elle chante cette protection ?

VADÉBONCŒUR.—La protection va changer la face des choses dans le Canada. Toutes nos manufactures vont se rouvrir et le printemps prochain tout le monde sera bourgeois. Les salaires des ouvriers seront augmentés partout et chacun remuera l'or avec des pelles.

Un homme très crédule disait qu'il n'avait pas confiance dans la vaccine.

"A quoi sert-elle ? ajouta-t-il ; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner... Eh bien ! il est mort deux jours après.—Comment ! deux jours après ? Oui... il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué raide... Faites donc vacciner vos enfants après cela !..."



COUACS.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le "Canard,"

Croyez-vous que j'aurais une chance d'être nommé chef de Police.

(Signé), HOMIER.

Réponse.—Non, car vous ne feriez jamais un chef de peau lisse. Vous m'entendez bien.

L'investigation que fait M. Robidoux dans les bureaux de la Cour Supérieure donne beaucoup de tintin aux employés. Dès qu'ils voient paraître le commissaire leurs intestins jouent des gammes chromatiques. Hier soir les commis chantaient en chœur :

Robidi, bidi, bidoux
J'ai mal au ventre
Robidi, bidi, bidoux
J'ai mal partout.

Si Domme Boudriasse est sérieux dans sa candidature pour les honneurs civiques, le "Canard" lui en ménage une bonne pour la semaine prochaine. Monsieur Dérome est aussi sur les rangs. Gare aux coups de scie !

Notre ami M. Grau à la fin de ce mois donnera au Théâtre Royal une série de représentations d'Opéra Bouffe avec une troupe d'artiste de premier ordre. On jouera le Petit Duc, les Cloches de Corneville et les Canotiers de la Seine. Cette dernière pièce a eu un succès éclatant à Montréal en 1859, ayant été jouée alors pendant six soirées consécutives.

Restaurateurs, hôteliers, familles, si vous tenez à avoir des huîtres toujours garanties fraîches et servies ponctuellement chez vous, faites parvenir vos commandes à la célèbre maison de Geo. F. Phelps, 20, rue Radegonde, par l'entremise de M. Labrègue, qui prend toujours un soin particulier afin de populariser la maison de son patron. Les huîtres de Phelps sont sans contredit les meilleures qui soient importées quotidiennement par express à Montréal.

"Fusilier Larapière, écoutez bien ceci. Un chasseur qui allait à la chasse...

Parm'tez, cap'ral... un chasseur va toujours à la chasse; car un chasseur qui n'irait pas à la chasse, ce n'aurait pas un chasseur... subséquemment...

—Té... fusilier, n'allez pas à travers de la chose par vos propos subversifs, et laissez-moi simultanément la parole.

—J'écoule cap'ral.

—Eh donc, un chasseur qui allait à la chasse rencontre un escouade de dix perdrix... Suis bien mon raisonnement, fusilier !

—Oui, cap'ral.



LA PROTECTION

Jupiter Minerve prennent un moyen efficace pour protéger Mercure avec deux boucliers.

JUPITER (Sir John).—Je pense que le jeune homme aura un peu difficulté pour marcher avec cet attirail-là. Il ne peut pas avancer bien vite.

—Il en tue sept d'un coup de fusil, pan ! pan !

—Pan ! cap'ral.

—Combien en reste-t-il ?

—Ca, cap'ral ce n'est pas difficile à dire; c'est une opération que l'fourrier m'a apprise et qu'il appelle la soustraction. Je suis sept de dix...

—Il reste ?

—Il reste trois, cap'ral.

—Fusilier Larapière, tu n'es qu'une huitre, et le fourrier aussi, s'il n'était pas mon supérieur. S'il en tue sept, il en reste sept. Les trois dont tu parles se sont envolées, pahhhh !

Ah... ah... farceur de cap'ral !

—Sur un album :

"Une femme peut-être l'amie d'un homme qu'elle n'aime pas; mais elle sera toujours l'ennemie d'un homme qu'elle n'aime plus."

—Un mot sincère peut-être, mais peu distingué, à coup sûr.

Gravez-vous ceci dans la mémoire : Pour avoir des viandes fraîches, succulentes et à bon marché, il faut aller à l'étal de boucherie de Chs. Meunier, coin des rues Vitre et St. Dominique. On n'y est jamais fraudé et le public n'a jamais eu occasion de se plaindre de la manière dont il y a été traité.

FUMET. "Dis donc, Trémou, qu'est-ce que c'est que l'urbanité ?

TREMOU.—L'urbanité, c'est la déférence qui se trouve être la conséquence de l'inférieur au supérieur.

FUMET.—C'est drôle ! je ne me défigurais pas pas que c'était ça."

Deux braves campagnards se tenaient immobiles devant un poteau de télégraphe électrique. Le dialogue suivant s'établit entre eux.

—Dis-moi donc, Jean Marie, pour quoi qu'on appelle ça le fil électrique ?

—Comment ? hôta, t'as pas dû

viné ?

—Ma foi, non.

—Attends, je vais t'expliquer la chose. Tu vois bien cette longue aiguille à tricoter.

—Oui.

—Eh bien, c'est le "fil", et tous ces poteaux, c'est "les triques" ça fait le fil et les triques.

La scène se passe devant un magistrat qui examine une affaire de séparation de corps.

—Mais enfin, madame, je ne vois pas dans votre plainte de motif suffisant. Vous reprochez à votre mari d'être tanneur... c'est une profession honorable.

—Oui, monsieur, mais c'est moi qu'il tanne !

BLANC-NEIGE.—Le blanc que je prépare, procure au teint la fraîcheur la plus salutaire, blanchit et adoucit la peau lui conserve la souplesse et l'éclat, ou lui donne ces précieuses qualités quand elle en est privée, il est très efficace contre le hâle et les gerçures, et il préserve enfin toutes les parties délicates de la peau de l'action nuisible qui y exercent ordinairement les variations de la température. En vente chez Jos. PONTON, 44, rue St. Laurent, Montréal. Prix : 25 cents.

Un enfant de Marseille, arpenteur forcené de la Canebière, s'en vient, l'autre jour, Aix en Provence.

Je l'y rencontre, et il en profite pour me faire un éloge forcené de la presse marseillaise :

Mou bon, me dit-il, n'y a pas dans tous vos satanés journaux parisiens, un seul qui aille à la ceville de notre "Sémaphore."

Je ne dis ni oui ni non. De fait, le "Sémaphore" a une certaine valeur,—à ce que l'on dit, du moins car je ne l'ai jamais lu. Je ne sais même pas quand ni comment il paraît. Est-il quotidien ?

Euh ! xé né sais pas trop non plus, que ça dépend. Il y a des jours !

Nous engageons nos lecteurs qui veulent passer quelques heures agréables en s'éloignant de la ville à s'arrêter au Sault au Récollet dans le magnifique Hôtel Lajeunesse qui est maintenant tenu par M. Jean-Baptiste Poliquin. Ils trouveront le confort sous tous les rapports. Salles spacieuses, richement meublées pour partis d'amis et bals. A la buvette le public trouvera toujours les vins des meilleures crues, liqueurs, cigares, etc., le tout au prix de la ville. Voyageurs qui suivez la route du Nord n'oubliez pas de faire étape à l'hôtel superbe de M. Poliquin.

Un papa avait dit, il y a quelques jours, à sa petite fille !

—Si tu ne pleures pas d'ici à mardi, je te mènerai écouter la musique.

La charmante enfant riait soixante minutes par heure; mais voilà que le lundi, ô douleur ! elle brise un bibelot de prix sur le bureau de papa. Maman gronde... une larme part...

—Ah ! dit le père, tu as pleuré...

—Oh ! non... papa... j'ai pleuré, c'était pour rire.

Les amateurs du noble jeu de billard se donnent rendez-vous tous les soirs dans la magnifique salle au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. M. John O'Donoghue, le célèbre joueur de Montréal, est maintenant le directeur de cette salle qui est la plus populaire de Montréal. Une visite est sollicitée. Dans quelques jours il y aura une partie pour le titre de champion à Montréal. Avis en sera donné.

Un brave homme vient de perdre un procès qui durait depuis plusieurs années. Après avoir parcouru le libellé du jugement :

—Attendu ceci.....

—Attendu cela.....

—Attendu autre chose.....

—Attendu..... Attendu.....

—Sapristi ! s'écrie le plaideur, je ne m'étonne plus qu'ils n'aient fait attendre si longtemps !

Un homme de Nicolet qui a eu le malheur de perdre sa femme la semaine dernière, dit qu'elle est morte d'une attaque de "Pépissérie effrayante" (apoplexie foudroyante.)

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

IL ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-là seul peut être heureux qui ne craint pas les maladies; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

TELEGRAPHIE.

Joly à Luc.

Patron, vous grammairien distingué, comment dites-vous : Un n'huissier ou ben un huissier, en aspirant l'h ?

Luc à Joly.

Je dis un n'huissier, comme tout le monde.

Joly à Luc.

Erreur, devriez dire un huissier, en aspirant l'h.

Luc à Joly.

Et pourquoi ça ?

Joly à Luc.

Dame ! pas de liaisons avec ces gens-là !

Luc à Joly.

Farceur ! dirai partout t'ai vu l'autre soir aux lectures du docteur Samson.

QUESTION DES LICENCES

Les Solons et les Lycurgues de la Puissance s'assembleront le 13 février pour donner leur attention à des mesures de la plus haute importance qui leur seront soumises par la nouvelle administration.

Il sera question de rédiger un nouveau tarif et de refondre la loi de faillite.

Le "Canard" n'hésite pas à croire que le gouvernement MacDonal-Masson législera sagement sur ces deux grandes questions d'où dépend notre vitalité commerciale. Il aurait aujourd'hui une suggestion à faire à nos députés au moment où ils sont à la veille de prendre leurs sièges à Ottawa. Il s'agirait pour ces messieurs de donner un peu d'attention à une question de vitalité matérielle pour les habitants de la Puissance en amendant la loi des licences afin de la conformer aux exigences de l'hygiène et du sens commun. Il y a quelques années pour combler le vide de notre caisse, on éleva le prix des licences d'auberges de \$25 à \$200.

Les temps étaient durs et les hôteliers afin d'obtenir des profits dirent offrir à leurs clients toutes espèces de poisons alambiqués avec les agents toxiques les plus dangereux. Le gouvernement n'y trouva aucun avantage pour le trésor, parce que les buvettes sans licence se sont ouvertes dans tous les quartiers des grandes cités.

Les vins salutaires et fortifiants de la France furent frappés d'un droit si élevé qu'ils furent exclus de la table de l'ouvrier qui bambocha avec du casse-poitrine et de la térébentine qu'on lui servait sous le nom de genièvre et de whisky.

Ce que le "Canard" suggérera au Parlement d'Ottawa, sera de révoquer complètement l'acte des licences et d'y substituer un statut avec des dispositions effectives pour enrichir le revenu, et diminuer les ravages de l'intempérance.

Voici notre plan. Il ne serait plus accordé de licences aux hôteliers. Les corporations municipales accorderont à leur discrétion le nombre de "permis" de vente pour les boissons dans leur localité.

Toute personne qui voudra faire usage de boissons alcooliques devra payer au gouvernement une licence dont le prix sera proportionné à la force des boissons qu'elle affectionnera le plus. Par exemple pour avoir le droit de consommer des eaux-de-vie, du champagne et des vins riches, le buveur devra payer une licence de \$100. Les consommateurs de bière, de lager et de vins clarets pourront avoir une demi-licence, pour laquelle ils paieront \$50. Chaque buveur licencié portera sous le revers de son habit ou de son gilet une petite médaille numérotée. Il ne devra jamais entrer dans un hôtel sans porter sa médaille. Tout aubergiste trouvé coupable à la cour de police d'avoir vendu des boissons à un bu-

veur sans licence sera passible d'une amende de \$100 ou d'un emprisonnement de trois mois. La même pénalité sera infligée au buveur licencié qui boira un verre de boisson sans porter son numéro paiera une amende de \$25 ou sera incarcéré pendant un mois. Toute personne qui boira avec un numéro faux paiera une amende de \$50, à défaut de paiement deux mois de prison.

Lorsque cette nouvelle loi sera mise en force, la charge de recordeur deviendra une sinécure, à cause de la diminution du nombre des ivrognes et le niveau de la moralité publique s'élèvera considérablement. Une clause du statut pourvoira à ce qu'un inspecteur compétent de boissons soit nommé par chaque corporation. Un hôtelier qui vendrait de la boisson impure, frelatée ou trop réduite commettrait une félonie qui lui vaudrait une incarcération de six mois. Nous n'en fluirions plus, si nous calculions dans un article tous les avantages qui résulteraient pour les populations du Canada, si pareille mesure était adoptée dans les chambres.

Les demoiselles ne craindraient plus d'épouser des ivrognes qui cachent avant leur mariage la hideuse passion qui mine leur santé.

Une jeune fille en recevant les hommages d'un prétendant n'irait qu'à lever le revers du gilet de monsieur pour s'assurer s'il ferait un bon mari. Naturellement lorsqu'elle constaterait que son prétendant est porteur d'une médaille de buveur de première classe elle lui donnerait la pelle et elle ferait bien.

Economisez avec raison et bon sens en allant chez N. Grangor, marchand et importateur de Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Pointre de Maisons et d'Enseignes, décorateur à fresque, tapissier, blanchisseur, polisseur, vitrier, etc.

Toutes commandes, soit de la ville ou de la campagne, seront exécutées avec soin, promptitude et à des prix modérés, au No. 553, rue Ste. Catherine près de la rue Montcalm.

On demande pour la cité de Montréal un chef de police. Les demandes des personnes qui portent la raie au milieu du front, des monocles ou des lorgnons seront jetées au panier.

Si vous voulez un portrait parfait sous tous les rapports, allez à l'atelier de M. Ludger Côté, 184, rue Wolfe. Ce monsieur est reconnu comme un des meilleurs photographes de Montréal. Lecteurs et lectrices du Canard rendez-lui une visite et vous serez satisfaits.

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou \$8 par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentilhommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.

Qui sera le nouveau chef de police de Montréal. Nul ne le sait. Lisez ce que l'on nous communique : Personne ne doit oublier que pour se procurer une bonne paire de chaussures, ouvrage garanti, à des prix en harmonie avec la dureté des temps, il faut aller chez Pierre Hémond et fils. Ces messieurs ont deux établissements, l'un au No. 601, rue Ste. Marie et l'autre au No. 387, rue Ontario. La popularité acquise par la maison Pierre Hémond et fils a causé de la modicité de ses prix et le fini de l'ouvrage, a obligé ses patrons de tenir deux magasins à Montréal. C'est le temps d'y aller pour avoir ses chaussures à bon marché.

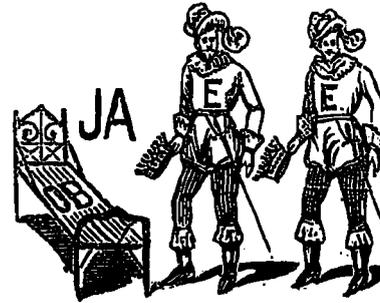
Un fat disait devant un ecclésiastique : "Moi, je ne crois que ce que je comprends." —Comprenez-vous, lui objecta l'abbé, comment le feu fait fondre le beurre et durcir les œufs ? —Non, monsieur. —Cependant, vous croyez à l'omelette."

Personne ne doit oublier que pour se procurer une bonne paire de chaussures, ouvrage garanti, à des prix en harmonie avec la dureté des temps, il faut aller chez Pierre Hémond et fils. Ces messieurs ont deux établissements, l'un au No. 601, rue Ste. Marie et l'autre au No. 387 rue Ontario. La popularité acquise par la maison Pierre Hémond et fils a causé de la modicité de ses prix et le fini de l'ouvrage, a obligé ses patrons de tenir deux magasins à Montréal. C'est le temps d'y aller pour avoir ses chaussures à bon marché.

Le "St. James" un des salons les plus fashionables de la rue St. Jacques vient d'être rouvert par T. BURDET, qui n'a reculé devant aucune dépense pour son établissement à la hauteur de son ancienne renommée. Les vins sont toujours en fûts importés spécialement pour ce salon. Ils sont tous garantis de premier choix. Les autres liqueurs et les cigares se recommandent par leur bonne qualité. Rappelez-vous l'adresse, No. 71, rue St. Jacques.

Explication du Rebus No. 55. Lin-disque-ré scie on porte sous vent-malle-heure. L'indiscrétion porte souvent malheur.

REBUS No 56.



Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rebus.

- F X Laplume, Mde Nofette, L de Vaudreuil, F Hallé, E U Saly, Chs Goulet, W Payotte, C Malchelasse, Dlle E Archambault, Jos Courtois, Emile Lacas, J B Courtois, Hormidas Lépine, Dlle Maria Gasnon, Dlle Emilia Narbonne, F Crépeau, Capt Tollier, Cyrille Lafortune, E Lebeau, F Durand, Henri Langolier, L W A Paquette, M J Tétréau, Nap Marsan Théophile Lafortune, Jos Roy dit Portolance, Azilda Dugas, Dlle Emma Larochelle, Raoul Brazier, J Barré, Odile Landry, Romuald Gagnon, Médéric Cyr, A Brindamour, Dlle Délima Lamoureux, D Lamoureux, Dlle Alexina Geoffion, J Martineau, G de Tonnancour, Ed Houle, Louis Beaudoin, Léandre Daignault, J B H Gariépy, Thos Montmarquette, J A Robillard Dlle E Berger, Dlle Exilda Neveu, Adelaïde Archambeault, E Dérôme, Dame E Dérôme, Dlle Caroline Dérôme, Dlle Philomène Dérôme, Dlle Marie Louise Gervais, Ed Morin, Horace Mercier, Dlle Apollina Fullum, G H G Charette, Thos X Fullum, Dlle T Bénard, Dlle Caroline Léonard, Dlle E Picard, Tancrède Pellerin, Dlle Marie Portelance, Dlle Aimé Dantelson, Dlle Marie Louise Lamoureux, Dlle Georgiana Lambert, Dame Augustin Bileau, Denis Goodike, J B Pelletier, Ovide Delorme, Montreal; Jas Alb LaBossier Marie Louise Trudeau, Mathilde Riontord, John Harkin, Village St Jean Baptiste; J E LaFarge, Upton; Dlle Ernestine Girard, Ville St Henri; Celina Tessier, Cordelia Tessier, Hochelaga; Jos Fournier, Adelaïde Allard, Lachine; Jos Brassard, Laprairie; Dlle Marie Louise Poirier, Eleonore Limoges, E Pilon, D Gaudet, P Matlo, L E Bouchard, Thérèse de Blainville; L O Gariépy, Sor-1; J B Bolvin, J B Decelles, St Hyacinthe; François Amiot, St Jean; Jos Arnois, Trois Rivières; Dlle Ernestine Lefebvre, Island Pond; Vt; Louis et Clara Fortier, Lewis; S Maxim Goulet, St Foch de Québec; O Bonin, Bic; J O Laferrrière, G G V Ardouin, Hull; Dlle C Couvrette, Dlle Victoria Rochon, Ottawa; Mme J Chs Lacoste, Dlle Boucher, Dlle Alberté Beaudry, Montréal.

Bonne nouvelle ! M. Charles Latour, tailleur, a déménagé de la rue Ste. Catherine à son domicile No. 188 rue St. Charles Barronée N'ayant plus de loyer à payer, ses clients en auront le bénéfice. Ouvrage garanti et prix très réduits. Satisfaction pour la pratique!

CEUX qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.

Billards à Québec.—Les personnes qui visitent Québec, ne doivent pas oublier d'aller visiter la magnifique salle de billards de F. X. Sauviat, No. 94, rue du Pont, St. Roch. C'est aujourd'hui le rendez-vous des amateurs du noble jeu. Le restaurant et la buvette sont de premier ordre.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
 Un pou de patience..... \$00.50
 (Chansonnette.)
 Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
 Provençale—(Nouvel.)..... 00.15
 Publié par ERNEST LAVIGNE,
 Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame,
 6, fé. 3m

G. T. DORION & CIE.,
 Horlogers & Bijoutiers,
 138, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

Salle de Billards de St. Roch,
 No. 94, RUE DUPONT
 QUEBEC.
 F. X. SAUVIAT, Propriétaire.